

AY, PALOMA

de Rosetta LOY

Benvenuti

La fin de l'été 1943. C'est la guerre. Des familles bourgeoises de Rome et Turin fuyant les bombardements prennent pension dans un hôtel des Dolomites.

Leurs enfants, des adolescents et la narratrice encore fillette passent leurs journées à courir dans les prés en regardant les avions passer, aller à la pêche, jouer au tennis, et écouter la rengaine « Ay, Paloma ».

Il y a là Augusto, le garçon qui a perdu un bras dans un accident de la circulation, sa sœur Laura, Marcella qui flirte avec Augusto et essaye de le séduire, Giorgio, Pirro et Ettore le Juif qui sans arrêt fait jouer sur le gramophone « Ay, Paloma ».

Il y a aussi le vieux Nacarum, chargé d'entretenir le tennis, et qui couche dans un appentis. La narratrice alors âgée d'environ une douzaine d'années est subjuguée et amoureuse folle de Augusto. « *C'est ainsi que je suis tombée amoureuse pour la première fois, cœur et tête perdus pour un garçon de Turin avec un bras en moins* » Mais ce dernier ne la voit pas, il ne l'appelle pas par son prénom, il dit « Eh, toi. »

Alors pour être plus proche de son idole, elle s'accroche à Laura, la soeur, qui la trouve collante.

Tenue pour quantité négligeable, la gamine avec ses sabots et sa robe de petite fille voit tout, observe tout, écoute tout.

Leurs vêtements sont usés, leurs chaussures éculées, ils jouent au tennis la faim au ventre. Les mères en tricotant surveillent les petits dans le pré voisin et regardent les joueurs. La gamine remarque surtout la dame aux taches de rousseur, dont le mari est prisonnier au Kenya, le vent soulève sa jupe sur ses genoux qui luisent au soleil, on dit qu'elle n'a pas de culotte.

Et toujours ces forteresses volantes qui passent, allant bombarder Rome, Milan ou Turin.

Puis il y a la démission de Mussolini, l'armistice du 8 septembre. Chacun prend position. Prend conscience de la gravité de la situation, choisit son camp. « *C'est une trahison* » hurle Giorgio « *non ce n'est pas une trahison* » hurlent les autres.

La peur s'installe.

Le temps des amours et de l'adolescence est terminé, c'est le début de l'âge adulte. Ettore, le Juif averti par ses parents restés à Turin devra se cacher. Il trouve refuge près du Nacarum. Celui-ci le dénoncera en échange d'une prime ; les Allemands viendront le cueillir un matin !

Pirro qui assiste à la scène lui crie « *Fate curagi Ettore, al disco della Paloma y penso mi...* » (*courage Ettore, je m'occuperai du disque de la Paloma* »)

Il se jure de venger cette infamie, il choisit : il part dans la montagne rejoindre les partisans. Il deviendra historien réputé.

Giorgio s'engage dans les brigades noires (fascistes) par fidélité pour la patrie. Fin 1945 les fascistes de la République de Salò apporteront à sa mère son poignard et sa veste ensanglantée.

Les autres ont quitté le village, la petite n'a jamais revu Augusto et sa sœur.

Cela s'est passé en à peine un mois et demi, en août-septembre 1943.

AY, PALOMA

de Rosetta LOY

Benvenuti

Ce livre est un bijou.

La sensibilité de Rosetta LOY, à l'aide de mots choisis, de phrases simples et bien construites fait surgir immédiatement des scènes, des situations, des paysages, et surtout met en valeur les sentiments des protagonistes :

« J'avais éternellement faim. Il m'arrivait de rester fascinée à regarder le petit garçon du patron de l'hôtel mordre à belles dents dans une miche de pain lardée de pancetta. »

« Est-ce qu'on peut être malheureux à douze ans, profondément, totalement malheureux, au point que ce malheur devienne un concentré de tous les battements de cœur connus jusque là ? Et demeurer en même temps réceptif à la plus petite parcelle de ce qu'on est en train de vivre ? »

A quelques années près Rosetta LOY est ma contemporaine. J'ai donc connu cette période de la guerre.

La première fois que je suis allée en Italie j'avais 8 ans, c'était en mai 1944.

Comme l'auteur, nous avons voyagé dans des wagons à bestiaux.

Nous avons franchi le fleuve Adige. Le pont bombardé avait été reconstitué avec des barques. Dans la nuit, nous n'avions trouvé qu'un fiacre pour nous rendre chez mes grands-parents, et si le cheval effrayé avait sauté dans le fleuve ? Tout bougeait, nous avions peur, le cheval aussi.

Dans ma famille on baissait la voix lorsqu'on parlait de la guerre. Dans chaque maison il y avait ces bicyclettes bleues utilisées par les partisans.

La première vision que j'ai de ma grand-mère, est celle d'une femme en pleurs : son fils Gino, âgé d'une vingtaine d'années, mobilisé, avait été tué en Abyssinie le jour de l'armistice.

AY, PALOMA est considéré par certains critiques français et italiens comme le plus grand livre de Rosetta LOY

A lire absolument.